

SENNEWALD, joli village situé au pays de Sax, où passe un chemin par le Voralberg dans le Tyrol. La contrée où s'élève Sennewald, appartenait autrefois au baron Hohensax, une des plus illustres familles du pays. Elle s'éteignit en 1633. Il est peu d'endroits en Suisse où l'on cultive le maïs avec plus de succès que dans ce pays agricole. Les habitans sont presque tous du rite réformé. La forêt de Sienne est riche en plantes curieuses ; les montagnes qui entourent la vallée sont formées de pierre calcaire grise. On a remarqué, sans pouvoir suffisamment en expliquer la cause, que cette contrée a été de tous temps exposée aux tremblemens de terre. En 1750, de grands quartiers de rochers se détachèrent d'un des pics voisins, et tombèrent non loin du village de Sax. On peut voir encore les débris d'une autre chute de montagnes aux environs de Sennewald.

KOBELWIES, dans le Rhinthal, possède des thermes qui sont renommés dans toute la Suisse. L'eau thermale est limpide, sort de cavernes voisines, et alimente quarante bains.

ROSCHACH, ville de peu d'importance, mais commerçante et industrielle. Elle a des blanchisseries et des imprimeries de toiles, d'élégantes maisons, une halle aux blés, un port spacieux et très fréquenté. On y tient tous les jeudis des marchés de grains. L'agriculture, l'expédition des marchandises, forment les principales ressources des habitans. On y trouve un couvent de femme et un hôpital. Sa position surtout est enchantée. L'œil ne peut se lasser de contempler le beau lac de Constance, ses rives parées de verdure, les vignobles qui s'étendent en amphithéâtre sur ses flancs, et ces chars, et ces voitures qui se heurtent dans toutes les rues de la ville. En face est la jolie petite ville de Lindau, but charmant de promenade par le lac. Un bateau à vapeur touche chaque semaine plusieurs fois à Roschach, et de là communique avec cette Isle.

#### CURIOSITÉS NATURELLES. — MONUMENS.

BAINS DE PFEFFERS — LA TAMINA. — Ces eaux thermales sont situées dans le pays de Sargans. Le chemin qui y conduit, depuis Ragatz, est extrêmement pittoresque. Elles occupent une gorge épouvantable, formée par l'impétueux torrent de la Tamina. On y parvient en suivant un sentier étroit, d'un quart de lieue de longueur. « Ces bains, d'un aspect et d'un abord effrayant, sont construits au milieu d'un gouffre infernal, et sont perpétuellement ébranlés par la chute d'un torrent qui tombe avec fracas sur les rocs voisins, et toujours arrosés par la poussière humide des ondes brisées ; il paraît que l'horreur du site ne nuit point à leur fréquentation, puisque les malades s'y rendent chaque année en grand nombre. » Cette peinture de Daniel l'Hermite est aussi vraie qu'au moment où il l'écrivait (1602). En 1630, on conduisit la source, sur une longueur de six cents pas, dans un endroit où le rocher s'élargit un peu, et on y bâtit des cabanes. Au commence-

ment du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'abbé du couvent fit sauter des rochers, et l'on construisit les deux maisons de bains qui existent encore aujourd'hui. Longtemps ces thermes ne furent fréquentés que par les Suisses. Quelques étrangers s'y rendent maintenant que l'établissement offre aux baigneurs un peu plus de confortabilité. On doit au hasard la découverte de ces sources salutaires. C'est un chasseur, dit-on, qui dans le X<sup>e</sup> siècle y pénétra le premier. Dès ce jour, elles prirent de la célébrité ; mais il fallait être bien malade, ou muni d'un grand courage pour tenter d'y chercher la santé ; l'essai était périlleux. On descendait le malade dans le fond de cet antre, à l'aide d'échelles et de cordes ; une fois plongé dans ce *Ténare*, on pouvait à jamais se croire séparé de la société. On exposait sa vie pour la prolonger, comme dit un auteur du XVI<sup>e</sup> siècle, qui avait visité ces bains. De peur de vertiges, les malades se faisaient bander les yeux, comme de nos jours encore on les bande à ceux qui descendent la Gemmi à dos de mulet. On disait même qu'on apercevait d'affreux spectres dans l'obscurité, produite par les roches et les arbres, qui couronnent le précipice. Un envoyé de France en Suisse, Ch. Pascal, composa sur ces bains un poème latin, et la description qu'il en fait pourrait s'appliquer plutôt à l'enfer qu'à un séjour humain.

La source ne coule qu'en été ; elle fournit environ quatorze cents pintes par minute. L'eau est sans odeur, sans goût et sans couleur ; on la prend en boisson et extérieurement ; on en exporte de nombreuses bouteilles hors du pays. Les médecins qui l'ont analysée la jugent efficace pour la guérison de plusieurs maladies chroniques, pour les tumeurs et les obstructions. Les paysans des environs ont une grande foi aux vertus de ces eaux. Ils accourent de toutes parts aux bains de Pfeffers ; ils y restent ordinairement depuis le samedi jusqu'au undi, demeurant dans l'eau une partie du jour, afin de provoquer d'abondantes transpirations. Le temps des cures commence le premier juin, et finit au premier septembre. A peine si l'on voit à Pfeffers le soleil deux ou trois heures de la journée.

La gorge de la Tamina offre un des plus grands tableaux qu'il soit possible d'imaginer. C'est le Tartare avec toutes ses formes hideuses, tel que l'imagination la plus vive ne saurait se le représenter. Qu'on se figure un torrent, qui roule avec fureur à 30 ou 40 pieds de profondeur, deux parois de rochers qui s'élèvent de chaque côté à 200 pieds de hauteur, et qui viennent s'incliner l'une contre l'autre, formant un dôme qui en a plus de 300 ; un pont jeté le long de ces rochers, de 700 pieds de longueur. Ce pont est étroit, glissant, et n'est séparé que par une frêle planche de l'abîme. Tantôt le rapprochement des rochers qui surplombent ne permet pas qu'on puisse s'y tenir debout, tantôt ils s'en écartent à une grande distance et vous laissent seul et sans appui. Celui qui se sent assez de courage pour faire cette épouvantable excursion sur une frêle planche, de quelques pouces d'épaisseur, presque toujours enveloppée de ténèbres, doit s'aventurer au milieu du jour, d'un pas lent et

mesuré et sans s'aider de bâton. Quelquefois on marche entre les guides, qui tiennent les deux bouts d'une perche, du côté du précipice, pour servir de barrière et d'appui au voyageur. On est bien dédommagé des dangers qu'on a courus, lorsqu'on arrive à la grotte creusée par la Tamina dans le marbre, à 30 pieds de profondeur.

Rien de plus curieux que le retour d'une compagnie qui est allée visiter les sources. Assis à l'entrée du pont, on aperçoit, dans un lointain ténébreux, des figures semblables à des ombres, se mouvoir dans l'obscurité, paraître tout à coup au grand jour et retomber subitement dans les ténèbres.

Près du pont du Mühlibach est un moulin délabré, derrière lequel la Tamina fait une superbe chute. Pour jouir du spectacle extraordinaire qu'elle présente, il faut avoir soin de se placer sur une saillie de marbre qui domine la cascade et qui n'a pas plus d'un pied de largeur.

LE LAC DE WALLENSTADT.—La nature s'est plu à réunir sur les rives de ce lac des tableaux tour à tour sauvages, hardis et mélancoliques; de hautes montagnes s'élèvent sur ses bords: ce sont l'Oberspitz, le Blatt, l'Eiger, le Quintenberg, le Krauch; l'Ammon se fait remarquer par ses croupes verdoyantes et peuplées d'habitations, surtout lorsque l'on vient de la rive méridionale. Quelques unes des cascades, qui descendent des parois de ces pins, sont d'un bel effet: le Bayerbach surtout précipite avec fracas ses eaux écumantes d'une paroi de rochers, tapissée de lauriers et de buissons; mais il faut quitter le bateau et pénétrer à travers une gorge étroite pour jouir de la vue de cette superbe chute d'eau. Quinten, avec ses groupes de maisons, est le seul hameau qu'on trouve sur la rive septentrionale. Wesen, et Blattis s'élèvent sur l'autre rive. On a beaucoup exagéré les dangers qu'on court en naviguant sur le lac de Wallenstadt. On peut s'embarquer et naviguer sur ses bords sans aucun danger, pourvu que le ciel soit pur et que les tempêtes ne dérangent par la marche ordinaire du bateau. Les bateliers, du reste, connaissent admirablement les vents qui règnent sur le lac. Le vent du nord, qu'on appelle *Blattisel*, est celui qui est le plus redoutable. Il frappe avec une violence prodigieuse les rochers qui sont au midi, et élève des vagues énormes. Le lac de Wallenstadt est très profond. Il a quatre lieues de longueur sur une lieue de large, et n'offre guère de rades assurées qu'à Wesen, à Mullihord et près de Wallenstadt.

COLONIE DE LA LINTH.—La Linth est une rivière des cantons de Saint-Gall, de Glaris et de Schwytz; elle prend sa source dans le Linthal; elle se forme aux pieds du Toedi et du Kistenberg, de la réunion de trois ruisseaux; elle se dirige au nord-est, traverse le canton de Glaris, dont elle entraîne toutes les eaux, puis va se jeter dans le lac de Wallenstadt, d'où elle sort à Wesen et va se perdre dans le lac de Zürich, non loin de Grynau.

Cette rivière, grossie par les torrens à la suite d'orages, devient impétueuse et ravage toute la contrée qu'elle parcourt; elle est navigable depuis Mollis jusqu'au lac de Wallenstadt.

Le nom de la Linth rappelle une des plus belles et des plus utiles entreprises qui ait honoré l'humanité. Son cours était arrêté par les débris des matières qu'elle roulait. Les pierres et le sable dont elle encomrait la Mag, où elle tombait d'abord avant que son cours ait été dirigé dans le lac, faisaient refluer cette petite rivière bien avant dans les terres. La contrée voisine était remplie de marais fangeux; des milliers d'arpens de terre labourable avaient été envahis, déchirés par les eaux, et les rues de Wesen et de Wallenstadt étaient changées en de véritables cloaques. Chaque jour ces deux cités étaient menacées d'inondations; chaque jour le danger devenait plus imminent et des maladies dangereuses les désolaient. Les fièvres intermittentes étaient déjà regardées à Wallenstadt comme endémiques, et toute la science des hommes de l'art avait été inutile pour conjurer ce fléau. C'était en 1807. Un philanthrope, M. Escher, conçut le projet de *canaliser* la Linth. Il avait médité depuis long-temps, et sur les lieux mêmes, cette grande entreprise. La Diète assemblée à Zürich adopta les plans de M. Escher, et après de longs travaux quittés et repris, le lit de la Linth fut rectifié jusqu'au lac de Zürich et des digues hardies et solides opposées aux débordemens de cette rivière. Ces travaux, qui coûtèrent une somme considérable, furent terminés en 1822, sous la direction, de cet homme célèbre. La Linth aujourd'hui coule à travers le canal de Mollis qui a une lieue de longueur et se décharge dans le lac de Wallenstadt. Son ancien lit, converti en un canal régulier, sert à l'écoulement des ruisseaux de Nœfels, d'Ober-Urnen et de Nieder-Urnen.

La Suisse a plusieurs fois manifesté l'intention d'honorer par un monument national la belle entreprise et l'action généreuse de M. Escher. Plusieurs projets ont été proposés; le plus hardi et le plus original est celui qui consiste à faire sculpter dans le roc vif la statue colossale du généreux philanthrope. Quoi qu'il en soit, l'œuvre de M. Escher suffira toujours pour rappeler son nom à la postérité.

Sur ce terrain, autrefois envahi par les eaux, au milieu de ces marécages pestilentiels, s'élève aujourd'hui un établissement pour l'éducation des enfans pauvres, et qui porte le nom de *Colonie de la Linth*. L'intention avait été d'abord de fonder ici une véritable colonie pour les indigens du canton. Les ressources étant insuffisantes, on se borna à élever une maison spacieuse où sont réunis une quarantaine d'enfans. C'est la Société de Glaris qui dirige l'établissement. L'école est bien tenue, l'éducation des élèves est dirigée d'après les principes de M. de Fellenberg. (Voir *Hoffwyl*; Canton de Berne). Il y a deux fois par jour des leçons qui embrassent la lecture, l'écriture, le chant, les calculs, l'histoire nationale, la Bible, et les élémens d'histoire naturelle. En hiver, les élèves s'occupent à fabriquer divers ouvrages mécaniques propres à leur procurer des ressources pour l'avenir.

C'est à l'empereur Alexandre et à la générosité de quelques philanthropes de la Suisse et de l'étranger qu'est due la fondation de ce bel établissement.